

*J'ai de la peine pour la
grenouille
prise au piège,
bouche close,
elle conserve précieusement
les dernières gouttes d'eau.
Et j'ai de la peine aussi pour
le poisson
dans le filet,
bouche ouverte,
il avale un peu d'humidité.
Quand on leur ouvre le
ventre,
ils souffrent ;
arrivé là, mon esprit ne peut
l'imaginer.*

Su Chih



DAISHIN

SOMMAIRE

N° consacré au thème
Bouddhisme et Écologie

*Le bouddhisme peut-il sauver la
planète ? David R.Loy,
John Stanley*

*Écologie à la Demeure
sans Limites, Sylvie*

*Relations entre l'écologie
et le Bouddhisme, Didier*

Programme

Cinq jours de **marche silencieuse** : marcher pour redécouvrir son corps, faire zazen dans les bois et les champs, dormir dans des gîtes ou sous la tente, retrouver le goût de l'effort et du contentement, apprécier le petit matin, et le lever du soleil... Jôkei Ni vous accompagne ; quatre à six heures de marche chaque jour sur un GR qui se balade entre 600 et 1000m, à travers les bois et les petits villages.

Du 12 septembre au matin au 16 septembre au soir. Participation, tous frais compris : 280 euros.

Paris : nous nous retrouverons une fois par mois au centre coréen Kwan Um, 35 rue de Lyon, comme l'an dernier.

Journées de retraite, de 9h30 à 16h, zazen, enseignements, repas dans les bols.

Samedi 26 septembre, puis samedi 24 octobre, etc, (toutes les dates sur le site, ou par courrier).

La Demeure sans Limites sera fermée du 28 septembre au 20 octobre.

Elle rouvrira sans interruption du 21 octobre au 3 janvier 2010. Le programme des retraites d'automne sera mis sur le site et envoyé aux personnes inscrites sur notre liste de diffusion vers la mi-septembre.

Help !

Nous recherchons une personne pour prendre pendant quelques mois la place d'Éric, qui assure avec maestria la mise en page de la version papier de Daishin...

Si vous savez vous servir d'un logiciel simple de mise en page, si vous disposez de 2-3 heures par mois, vous savez le faire !

Nous aurons besoin de vous vers la mi-septembre ; merci de mettre un mail sur le site de la DsL.

Le bouddhisme peut-il sauver la planète ?

David R.Loy et John Stanley, deux figures importantes du Bouddhisme aux USA en appellent à un nouveau concile, un rassemblement des dirigeants bouddhistes de toutes les écoles pour travailler sur la crise écologique avant qu'il ne soit trop tard. Extraits d'un article de Buddhadharm, hiver 2008, trad. Joshin Sensei.

« *Si nous continuons à maltraiter la terre de cette façon, il ne fait aucun doute que notre civilisation sera détruite. Changer nécessite un éveil, une illumination. Le Bouddha a atteint l'éveil individuel ; maintenant, nous avons besoin d'un éveil collectif pour arrêter cette course à la destruction. La civilisation va s'arrêter si nous continuons la course au profit, au pouvoir, au sexe et à la popularité* ». Thich Nath Hanh.

Nous n'aimons pas plus penser sérieusement à cette crise écologique que nous n'aimons regarder notre propre mortalité. Pourtant un nombre croissant de scientifiques pensent que la survie de la civilisation, et peut-être même l'espèce humaine elle-même, sont en danger. Nous avons atteint un point extrême dans notre évolution biologique et sociale. Comme le signale J. Macy, le déni de ce qui est en train d'arriver est le plus grand danger auquel nous devons faire face en ce moment. L'éco-crise nous montre que la société de type consumériste que nous tenons pour évidente aujourd'hui est toxique pour l'environnement. Continuer comme si de rien n'était est une grave menace pour notre survie. Nous avons besoin d'autres perspectives sur les problèmes et le potentiel de la condition humaine. Les nouvelles technologies ne peuvent nous sauver que si nous les combinons avec une nouvelle approche du monde.

« *La destruction de la nature et des ressources naturelles résulte de notre avidité, de notre ignorance et de notre absence de respect pour tout ce qui vit sur Terre. Ce manque de respect s'étend même aux descendants des êtres vivants, la prochaine génération qui héritera d'une planète extrêmement dégradée si la paix mondiale ne devient pas une réalité, et si la destruction de l'environnement se poursuit au rythme actuel* ». 14ème Dalai Lama.

Le bouddhisme ne propose pas de solution simple à notre crise environnementale. Néanmoins, ses enseignements sur l'impermanence, interdépendance, et le non-moi apportent des prises de conscience (insights) dans la nature de notre problème écologique. De plus, son insistance sur l'avidité, la mauvaise volonté et l'illusion d'un moi séparé comme racines de la souffrance nous indique une voie d'apaisement possible, car ces trois poisons fonctionnent également sur le plan social qu'individuel.

Collectivement nous souffrons d'un sens du moi déconnecté non seulement des autres mais de la Terre.

On dirait aujourd'hui que le sens du moi (self) est une construction psychologique et sociale, sans existence ni réalité intrinsèque. Le problème de base avec ce moi est qu'il conduit à une illusion de dualité. Quand nous construisons à l'intérieur un moi séparé, nous construisons de façon simultanée un monde externe qui est différent de « moi ». La perspective bouddhiste nous montre comme ce sentiment de séparation est inconfortable (*dukkha*), parce qu'un moi illusoire, insubstantiel est fondamentalement facteur d'insécurité. En réponse à cette insécurité, nous devenons obsédé avec des choses qui, nous l'espérons, vont nous donner le contrôle de notre situation.

La solution bouddhiste à ce problème n'est pas de se débarrasser du moi. Ce qui serait impossible, puisqu'il n'y a jamais eu de moi ! Plutôt, comme le dit Thich Nath Hanh, « Nous devons nous éveiller de cette illusion de séparation ». Quand je réalise que « je » suis ce que le monde entier est en train de faire, exactement ici et maintenant, alors prendre soin des « autres » devient aussi naturel que prendre soin de ma propre jambe. Cette réalisation (insight) est le lien essentiel entre sagesse et compassion. Ultiment, mon propre bien-être ne peut être distingué du bien-être des

autres.

Aujourd'hui, notre problème individuel et notre problème écologique correspondent exactement. La civilisation humaine est une construction collective, qui a amené à un sens collectif de séparation du monde naturel, un sens d'aliénation qui cause *dukkha*. Notre réponse a été une obsession collective avec la sécurité, ou l'enracinement de nous-mêmes technologiquement et économiquement. Mais peu importe à quel point nous consommons, à quel point nous dominons la nature, ce ne peut jamais être assez, parce que le problème de base n'est pas une richesse, ou une puissance, insuffisante mais l'aliénation amenée par ce sens de la séparation. Et nous ne pouvons pas faire « un retour à la nature », parce que nous ne l'avons en fait jamais quitté. (...)

Étant donné la faillite de notre système économique-politique, les religions aujourd'hui ont une responsabilité spéciale, car elles peuvent faire naître un nouveau point de vue sur le monde. C'est une occasion pour elles de relever un défi, ce qu'aucune autre organisation ne semble pouvoir faire. Elles doivent pour cela communiquer davantage les unes avec les autres, et être prêtes à apprendre des autres. (...) Bien que les institutions bouddhistes, comme toutes les institutions religieuses, tendent à être conservatrices, l'accent mis par le bouddhisme sur l'impermanence implique une ouverture et une réceptivité à de nouvelles possibilités dont nous avons besoin maintenant. Si les différentes traditions bouddhistes pouvaient se réunir pour présenter une ébauche de réponse commune à l'urgence climatique, cela serait un exemple inspirant pour les autres religions du monde.

Nous pensons qu'en ces temps de crise, il est urgent de demander une conférence internationale qui rassemble tous les grands leaders bouddhistes pour réfléchir à une réponse collective. Peut-être un Concile bouddhiste, quelque chose qui n'a eu lieu que six fois dans toute l'histoire du bouddhisme. Peu de leaders bouddhistes étant experts en climatologie, des scientifiques pourraient y donner les dernières données disponibles, et suggérer les différentes réponses possibles. (...)

Nous avons déjà contacté les principaux responsables des lignages tibétains, (...) dont la réponse a été très positive. Nous avons aussi contacté des leaders du

Theravada, du Zen, et de la Terre Pure. (...)

Que cette rencontre soit une conférence internationale, ou un Concile Bouddhiste, il est fondamental que les différents traditions bouddhistes puissent se rencontrer et examiner soigneusement notre situation collective. Tous les conciles précédents ont eu pour objet d'affirmer et de préserver le dharma et le Vinaya, mais la crise actuelle demande quelque chose de radicalement différent. Au lieu de se tourner vers l'intérieur et de mettre l'accent sur l'éclaircissement du bouddhadharma-même, les enseignants bouddhistes doivent se tourner vers l'extérieur et se demander comment le bouddhadharma peut nous aider à comprendre et à répondre à l'urgence planétaire. La crise environnementale est aussi une crise pour le bouddhisme, non seulement parce qu'il souffrira si la civilisation humaine souffre, mais aussi parce que le bouddhisme est la religion la plus concernée par la fin de la souffrance – de dukkha – pour tous les êtres.

Le bouddhisme a une contribution particulière à apporter en ces temps où l'humanité doit rassembler le mieux de tout ce qu'elle a appris au cours de son histoire.

Nous avons besoin d'une nouvelle sorte de bodhisattvas, ceux qui feront le vœu non seulement de sauver tous les êtres individuels, mais aussi toutes les espèces souffrantes et le réseau même de la vie de cette biosphère menacée.

Extraits du livre à paraître :

« **When Snow Mountains Wear Black Hats : A Buddhist Response to Global Warming** ».

Ringu Tulku Rimpoche :

Les innombrables problèmes du monde viennent de notre faillite à comprendre que les phénomènes sont permanents. Nous faisons des projets comme si nous allions vivre 500 ans. Nous nous battons pour de petites choses. Les gens cherchent le pouvoir et s'y cramponnent, imaginant qu'ils vont l'avoir pour des générations. Et même s'ils arrivent à l'attraper, rien ne dure. Conflits, agressions, incapacités à

comprendre les sentiments de l'autre, ou à vivre en harmonie, tout cela vient de notre incompréhension de l'impermanence.

Quand nous comprenons l'impermanence, nous comprenons l'interdépendance. Il y a là un équilibre subtil entre les deux, et si nous ne savons pas le conserver, tout s'écroule très vite. Voilà l'origine du réchauffement global et de toute la crise écologique.

Buddhadharma, hiver 2008

Écologie à la Demeure sans Limites

A la suite de la journée de pratique à Paris au mois de Juin, je vous envoie quelques mots concernant les relations entre pratique du bouddhisme et écologie. La pratique à la Demeure sans Limites a pour moi valeur d'exemple en matière de respect de l'environnement, de protection, de préservation ou de restauration de l'environnement. A la Demeure sans Limites, on recherche la vie simple et pure de la voie du Dharma. Cette pratique guidée par les préceptes touche des aspects de la vie quotidienne. Je vous livre pêle-mêle différents exemples observés à la Demeure sans Limites qui relèvent de la Voie du bouddhisme et qui s'harmonisent à des pratiques de l'écologie.

Sur l'alimentation en général, un usage de l'alimentation : « comme un médicament qui nous aide à soutenir notre pratique », manger ce qu'il faut, pour ajuster notre consommation à nos besoins plus qu'à nos désirs. Tout comme le 5ème précepte : « Éviter boissons ou aliments intoxicants », nous engage à choisir les produits consommés selon une logique non consumériste.

A la Demeure sans Limites, la nourriture qui nous est proposée est simple, frugale et répond aux besoins d'équilibre nutritif en privilégiant l'usage de produits frais locaux, ou du jardin.

Des modes de cuissons qui respectent les qualités des aliments, le recours à l'alimentation biologique limitant la pollution induite par l'agriculture, l'utilisation systématique des restes pour confectionner de nouveaux plats, le compostage des déchets organiques sont autant de directions proposées.

« Respecter la vie, ne pas tuer ».

No.143 – Septembre 2009

Le choix d'une nourriture végétarienne : La Demeure sans Limites nous propose de nourrir la vie sans détruire celle des autres espèces. Cela répond également à un objectif d'équilibre lorsque l'on met en balance la quantité d'eau et d'énergie nécessaire à la production d'un kilo de viande tel que c'est illustré dans le film de Yann Arthus Bertrand : « Home ».

Dans la cuisine, l'organisation est simple, spartiate. On utilise l'eau avec parcimonie dans l'idée de ne pas gaspiller. Tout trouve sa place selon une logique pratique, le choix du matériel est efficace et rudimentaire, les bocaux sont en verres, les papiers en krafts, peu de sacs plastique, peu d'appareils mécaniques mais des outils de qualité, l'usage de produits recharges limitant les emballages et la production de déchets, la qualité biologique pour ne pas polluer la nature, « A quoi bon tous ces produits s'il suffit de frotter !... » Dans le jardin, il y a des toilettes sèches qui permettent de réduire la consommation d'eau et les déchets, de produire du compost pour le jardin.

Je me souviens du rire de Sensei lorsque je lui ai vanté mon Rice-cooker électrique qui cuisait toute la nuit à feux doux pour faire une Guen mai. Quelle dépense d'énergie électrique inutile alors qu'il suffit de tourner la cuillère dans la marmite et laisser faire !

Sylvie Myo Jo

Écologie : la spiritualité pratique

Je voudrais vous remercier pour la journée de zazen du samedi 13 juin 2009 et réagir sur le thème des relations entre l'écologie et le Bouddhisme.

Je crains que la conception de l'écologie communément partagée actuellement ne soit totalement piégée et récupérée. Elle est devenue une véritable idole : gare à celui qui oserait se déclarer hostile à l'écologie, il passerait aussitôt pour un ringard de la dernière espèce. A mon avis, la première contribution du Bouddhisme serait de dénoncer les récupérations dont l'écologie est l'objet, en assumant pleinement une fonction iconoclaste. Par exemple :

L'écologie est pillée par les partis. Tous revendiquent cette dimension (de Besancenot à Le Pen !) et cherchent à capter les voix des électeurs.

L'écologie est exploitée par les médias : c'est bon pour l'audience. On matraque le public en permanence sur ce thème, on le manipule en exploitant le vieux fond de culpabilité (sans doute d'origine catholique) enfoui dans notre société.

Revoyez le film « HOME » d'Arthus Bertrand qui dégouline de moraline ! Même l'Etat et le Gouvernement plument l'écologie. L'année dernière, le Gouvernement n'organisait-il pas un Grenelle de l'Environnement ?

L'écologie est une fantastique opportunité offerte aux entreprises pour développer de nouveaux marchés.

Soyons francs, l'écologie et le développement durable sont devenus des concepts marketing qui apportent aux annonceurs et producteurs, des gains en termes d'image et de bénéfices. Sait-on qu'un produit portant un quelconque label vert ou de développement sera automatiquement vendu 30 à 50% plus cher pour un niveau de qualité à peine supérieur ?

De plus, un groupe s'engageant dans le développement durable verra monter sa cote en bourse. Donc, pourquoi se gêner ?

J'estime donc que l'écologie est une notion ambiguë, attrape-tout, dont le succès généralisé est fort suspect. A mon sens, le Bouddhisme devrait commencer par dénoncer le détournement de la sensibilité écologique au profit des organisations : partis politiques, médias, état et entreprises.

Après avoir tenu cette position critique¹, le Bouddhisme pourrait développer dans un second temps, un discours positif sur l'écologie en s'appuyant sur le principe :

« Think global, act local ! », que je complétera par « act personally ». Votre enseignement à la Demeure sans Limites suit déjà implicitement ce principe en sensibilisant individuellement vos disciples à l'écologie concrète : travail au jardin, à la cuisine, repas formel... On pourrait ajouter (si je puis me permettre !) des conseils pratiques sur le jardinage en milieu citadin, des recettes de cuisine, la célébration de la beauté de la nature par l'art (poème, dessin, peinture)... A Paris, lors de la journée de zazen, j'ai soutenu l'idée que le Bouddhisme et l'écologie partageaient une même notion, celle de l'interdépendance des êtres et des choses. Si l'on s'appuie sur cette dernière notion, il devient possible d'élargir considérablement la portée de l'écologie et je verrais là, la troisième contribution du Bouddhisme à cette thématique.

A côté de l'écologie classique (celle de la nature végétale pour l'essentiel) prendraient place ainsi une écologie de la vie animale (protection de la faune

¹ Je suis d'accord avec l'analyse de D. mais pas avec sa conclusion : ce n'est pas au bouddhisme de juger, de discuter « contre », ceci est le rôle de chaque personne, un travail de discernement et d'analyse - mais plutôt, les enseignements du Bouddha peuvent nous permettre, comme il le dit par la suite, de parler « pour ».
Joshin Sensei

sauvage bien entendu, mais aussi respect des animaux que nous exploitons de façon éhontée pour notre alimentation), une écologie humaine (respect de la vie humaine, protection des faibles et des démunis...), une écologie morale (lutte contre la violence, rejet de la sexualité débridée et de la pornographie...) et enfin une écologie spirituelle (mais toutes ces formes d'écologie ne relèvent-elles pas déjà de la spiritualité pratique ?).

Didier

Au début de la journée de zazen de juin à Paris, j'avais posé deux questions aux personnes présentes :

1. Pensez-vous que le Bouddhisme ait quelque chose à apporter pour nous aider devant la crise écologique qui nous menace ? Tout le monde avait répondu : « Oui ».
2. Est-ce que cela vous intéresse que nous parlions de ce thème « Bouddhisme et écologie », et là, plusieurs personnes, un petit quart, avait répondu : « Non ».

J'aimerais connaître vos réponses, commentaires, remarques, etc., sur ces deux questions, ou sur les textes ci-dessus...

Joshin Sensei

* * * * *

Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei. Il ne peut exister que grâce à votre participation.

Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...

Pour vous y abonner, merci d'envoyer un chèque de 15 euros/an à La Demeure sans Limites, Riou la Selle, 07320 St. Agrève.

Ordre : ASSOCIATION L'ARBRE DE L'EVEIL.